

Papers and Monographs from the Norwegian Institute at Athens  
Volume 4

# TEGEA II

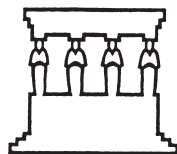
## INVESTIGATIONS IN THE SANCTUARY OF ATHENA ALEA 1990–94 AND 2004

*Authors:*

Hege Bakke-Alisøy, Anne E. Bjune, Nicolas Drocourt, Jonas Eiring,  
Håkon Ingvaldsen, Anne Ingvarsson-Sundström, Mario Iozzo, Harald Klempe,  
Knut Krzywinski, Jean-Marc Luce, Margharet Nicolardi, Anette Overland,  
Jari Pakkanen, Siri Sande, Chiara Tarditi, Mary E. Voyatzis,  
Knut Ødegård, Erik Østby

*General Editor:*

Erik Østby



The Norwegian Institute at Athens  
Athens 2014

## Jean-Marc Luce:

# LE SECTEUR NORD À PARTIR DE L'ÉPOQUE PALÉOCHRÉTIENNE

### *Introduction*

La vie dans le secteur Nord du sanctuaire avait presque disparu à la fin de l'Antiquité, mais elle reprit lentement son cours. Après une longue période d'abandon complet qui suivit une phase de récupération et de débitage des blocs antiques, la création d'un établissement probablement ecclésiastique à la moyenne époque byzantine fut sans doute à l'origine du village que nous connaissons aujourd'hui. Fidèle au principe qui a été adopté dans ce volume, je décrirai cette évolution dans l'ordre stratigraphique et non dans l'ordre chronologique, c'est-à-dire en commençant par la plus récente.

Cinq grandes phases ont été distinguées :

Phase 1 : le village de Piali (l'ancien nom d'Aléa) après le XVe siècle ;

Phase 2 : un cimetière délimité par un mur de soutènement, accompagnant une grande construction médiévale, probablement ecclésiastique, le tout probablement à dater aux XIe–XIIe siècles ;

Phase 3 : une phase médiévale précédente, avec quelque construction légère ;

Phase 4 : une période d'alluvions et abandon du site, au début du Moyen Âge ;

Phase 5 : une période où le matériel du temple est utilisé comme carrière, au VIIIe siècle de notre ère.

Les résultats principaux de toutes les phases sont présentés ensemble sur le plan général, *Fig. 1*, et sur la coupe stratigraphique, *Fig. 21*.

### *Phase 1 : Le village moderne d'Aléa*

#### *Le village moderne et ses jardins*

Le plan dressé par Eugenios sous la direction de Dugas en 1910<sup>1</sup> nous permet de connaître les propriétés et les constructions qui étaient encore debout à son époque. On sait ainsi que le secteur dans lequel nous avons fouillé s'étendait là où se tenaient autrefois les propriétés de S. Savopoulos (au Sud) et de Kotsaridis (au Nord) ; quelques murs de cette dernière propriété ont été dégagés dans les

carrés D9-D10, dans la première saison de fouille en 1990.<sup>2</sup> Bien que la pelle mécanique ait ôté presque tous les vestiges de ces maisons abandonnées, quelques restes en ont été dégagés par endroits. C'est ainsi que le carré D8 a livré deux murs (D8/109 – /110) appartenant à la propriété Kotsaridis. Le mur D8/109 délimitait la cour du côté Est tandis que le mur D8/110 était la façade de la maison donnant sur la même cour. Les murs arrière de la maison, au Sud, ont laissé également quelques traces dans les segments C7/05 et E7/03. Outre la propriété Kotsaridis, celle de Savopoulos a également laissé quelques vestiges reconnaissables dans le mur E6/03.

Diverses fosses appartiennent à l'époque qui vit les premières fouilles. Les unités E6/14 et /11 sont peut-être d'anciens sondages. C'est sans doute également le cas pour l'unité E6/24.

**E7/02** : Mur orienté Est-Ouest, formé de pierres de dimensions moyenne et petite, grossièrement taillées. Il comporte un double parement avec remplissage de terre et de petites pierres.

Il est possible que le prolongement vers l'Est de ce segment de mur conduise à lui associer le bloc E6/21. En l'état, il est conservé sur 1,65 m de longueur et fait 0,50 m de large environ.

**E7/03** : Mur situé juste à 0,40 m au Nord du précédent par rapport auquel il est parallèle. Il est conservé sur 0,81 m et sa largeur maximale atteint 0,52 m. Il est formé de pierres (fragments de marbre) de dimensions moyenne et petite, grossièrement taillées et disposées en un double parement avec un remplissage de terre et de petites pierres.

Contre ces deux murs, venait buter la couche E6/02 – E7/01.

**E6/02 – E7/01** : Couche de terre marron rougeâtre, avec des inclusions de charbons de bois, des fragments de céramique et des tuiles, des ossements d'animaux, quelques ossements probablement humains, dus sans doute à la perturbation de quelque sépulture plus ancienne.

Altitude : – 0,63.

<sup>1</sup> Dugas *et al.*, *Tégée*, pl. 1–2 ; reproduit ici, section i (Østby), 14 *Fig. 3*.

<sup>2</sup> Voir pour cette fouille la brève présentation dans la section d'introduction (Østby), 2–3 avec la photo *Fig. 4*. Elle est comprise dans le plan général ici, *Fig. 1*.

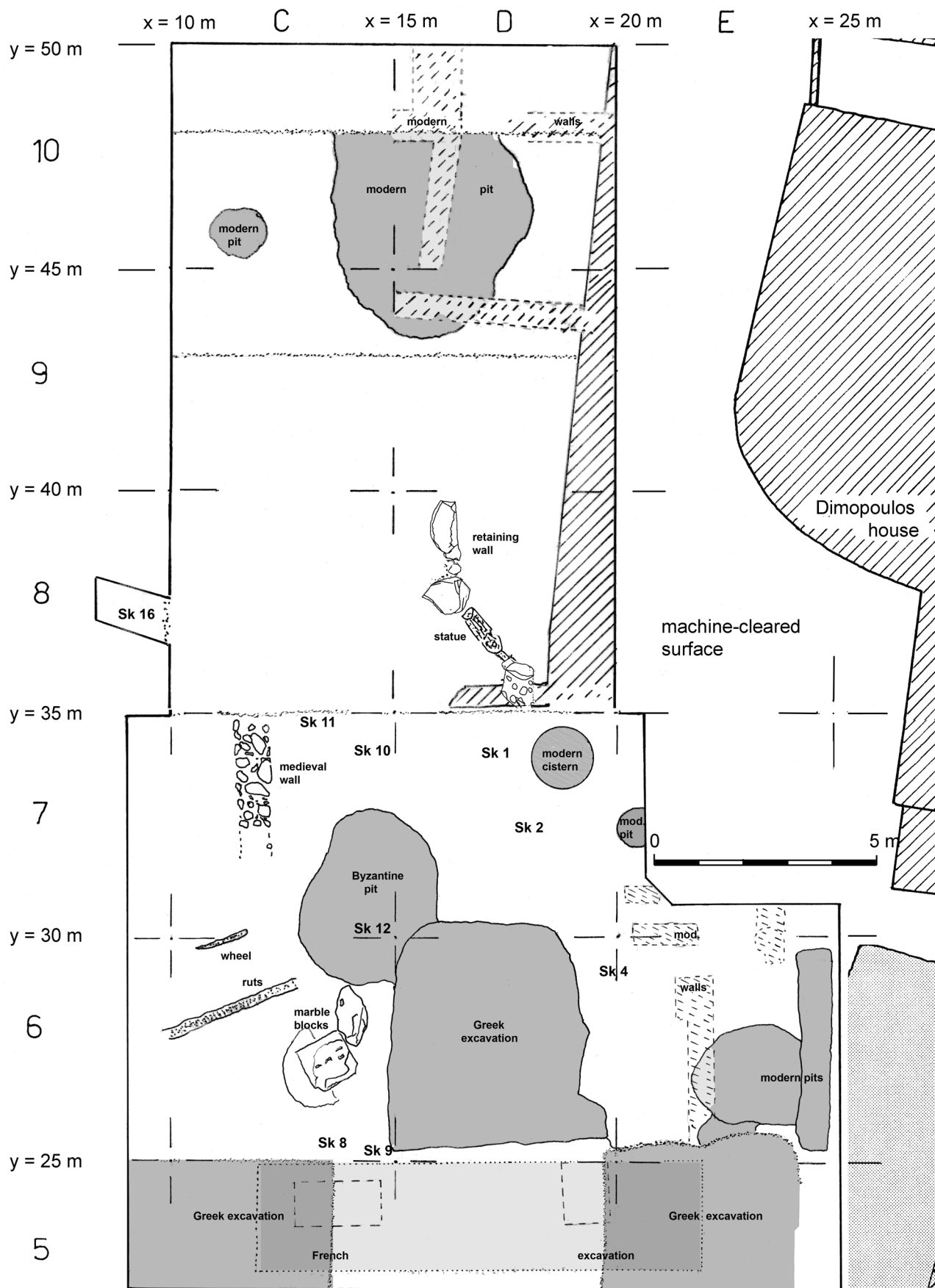


Figure 1. Plan général des situations post-antiques dans le secteur Nord de la fouille. Échelle 1 : 125. (Dessin: E. Østby)

Dans le mobilier par ailleurs peu caractéristique livré par cette couche, figuraient deux monnaies byzantines de l'époque des Comnènes, l'une en bronze (**Co 12**) datant peut-être de Nicéphoros III (1078–81), et l'autre en or (**Co 13**) de Jean II (1118–43). Il y a aussi une monnaie venetienne de Dalmatie du XVII<sup>e</sup> siècle (**Co 14**).<sup>3</sup>

Le mur E6/03 paraît avoir été lié à la couche E6/02 :

**E6/03** : Mur Nord–Sud formé de pierres de dimension moyenne, grossièrement taillées et disposées en un double parement très inégal avec un remplissage intermédiaire de pierres et de terre. Il est conservé sur une longueur de 3,30 m et sa largeur varie selon les endroits entre 0,40 et 0,60 m. (Fig. 2)

Des fosses ont été repérées à l'Est comme à l'Ouest de E6/03 :

À l'Est :

**E6/11** : Fosse carrée de 2,40 m de côté, qui occupe le quart Sud-Ouest du carré E6. Remplissage **E6/10** : couche contenant des éclats de marbre et très peu de céramique.

**E6/14** : Fosse en quart de cercle dans l'angle Nord-Est du carré et rectiligne le long du côté Est et Sud. Remplissage **E6/13** : terre assez fine, meuble contenant tuiles et quelques rares tessons ; aussi l'épingle **BrN-P 15**.

**E6/16** : Fosse de forme circulaire dans l'angle Sud-Est du carré. Remplissage **E6/15** : meuble contenant beaucoup de tessons et fragments de tuiles, d'ossements d'animaux et de charbons.

**E6/24** : Creusement de forme rectangulaire visible sur le côté Sud-Est du carré. Le fond de la fosse présente un pendage depuis l'intérieur du carré vers le fond de la tranchée fouillée par G. Steinhauer dans le carré E5.

La construction du mur E6/03 est postérieure à la fosse E6/16 qui est bien visible en dessous du mur. E6/14 taille E6/16, qui en est donc antérieure.

Dans le carré D8, deux murs ont été découverts :

**D8/109** : Mur Est–Ouest. Longueur 4,50 m. Mur de moellons à deux parements et pierres intercalaires.

**D8/110** : Mur Nord–Sud. Longueur conservée : 5 m. Mur de moellons à deux parements.

Ces deux murs, figurant sur le plan Eugenios, délimitaient des propriétés modernes.

Dans les carrés C, on a également découvert un mur appartenant à cette phase :

**C7/05** : Alignement de pierres Est–Ouest. Longueur : non déterminée. Largeur : 0,30 à 0,65 m.

Pierres grossièrement taillées, de taille et forme irrégulières (0,10 à 0,35 m). Il s'agit surtout de pierres en calcaire, mais aussi de conglomérat et de marbre.

Après les fouilles de Mendel et de Dugas, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la vie du village n'est pas restée inactive. Plusieurs fosses et installations peuvent se rapporter à des travaux très récents. Ainsi, le remplissage du puits



Figure 2. Le mur moderne E6/03. (Photo: Ch. Tarditi)

E7/09 contenait aussi un fragment de plastique trouvé dans le remplissage. Les carrés C6–C7 ont également été traversés par une fosse moderne : C6/02, C7/06. Ce creusement, de forme rectangulaire, a été rempli d'une terre brune contenant une boîte de conserve. La fosse E6/09 a été comblée à une époque un peu moins récente, sans doute au XIX<sup>e</sup> ou au XX<sup>e</sup> siècle. Citons encore une citerne moderne découverte en D7 (D7/03).

Si chacun peut constater que le village est toujours vivant, il est plus difficile d'en dater les débuts. Le seul indice que nous possédions est la monnaie venetienne **Co 14** de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle découverte près du mur E6/03 dans E6/02. Comme cette couche paraît liée à ce mur, on peut s'en servir de *terminus post quem*. Mais on ne peut pas savoir combien de temps s'est écoulé entre le moment où elle a été frappée et les premières constructions de cette phase. Il se peut que le mur E7/02, qui n'appartient à aucune des constructions figurant sur le plan Eugenios, représente un état antérieur au XIX<sup>e</sup> siècle, à moins qu'il n'appartienne à la Phase 2, identifiée surtout dans les carrés C.

### Les sépultures secondaires

Lors de leurs travaux de jardinage en creusant des fosses ou en construisant les murs des bâtiments qui se dressaient dans le secteur, les habitants ont rencontré ici et là des ossements humains provenant des tombes de la phase antérieure. On en a recueilli dans les sédiments E6/02 (**Sk 7**) et en E7/01 où ces ossements ont été trouvés en association avec deux monnaies byzantines dont une en or (**Co 12–13**).

<sup>3</sup> Voir pour ces monnaies les sections **xiii** (Ingvaldsen), 283, et **xx** (Drocourt), 417–8.



Figure 3. Sépulture secondaire C7/35, avec ossements dans deux niveaux (Sk 10). (Photo: Luce)

Dans le carré C7, plusieurs ossements ont également été mis au jour dans des conditions similaires. Mais un phénomène plus remarquable a pu y être observé. Certains de ces restes ont été trouvés dans des fosses où ils ont été jetés pêle-mêle, avec d'autres matériaux, y compris des ossements d'animaux. Les habitants tombaient parfois sur des ossements trop importants pour que leur caractère humain leur échappât. On creusait alors une petite fosse et on les ré-enfouissait, tant par scrupule religieux que pour se débarrasser de ces objets inutiles. Les carrés C7 et D6 ont ainsi livré plusieurs inhumations secondaires : C7/01, C7/35 (Sk 10), C7/41 (Sk 14), D6/04 (Sk 3).<sup>4</sup>

L'exemple de la fosse C7/35, avec son remplissage en deux temps, illustre bien le procédé. (Fig. 3) Profonde de 0,67 m, elle se présente comme une cavité à peu près rectangulaire en section, plus arrondie, en fait assez irrégulière, en plan. Son diamètre diminue vers le bas. Avant de la combler, on y a jeté un crâne brisé et des fragments de longs os venant des jambes ; on a identifié les restes de quatre individus, dont au moins un enfant.<sup>5</sup> On note également, dans le remplissage, la présence de pierres, de fragments de briques et d'ossements d'animaux.

La fosse D6/04 (Sk 3) qui contenait également un crâne et quelques ossements nous offre un second exemple de ces ré-enfouissements tardifs. Un fragment de brique est visible à la surface du remplissage.

Le mobilier trouvé dans ces fosses vient parfois peut-être de la tombe d'origine. C'est ainsi que C7/35 contenait un clou semblable à ceux qu'on trouve dans les sépultures primaires ; de même la fosse C7/01, mise au jour dans la berme Nord de C7, a livré un anneau métallique rappelant celui de la tombe D7/08 (Sk 1).<sup>6</sup>

Des ossements humains ont également été découverts en C7/02 (Sk 11) et C7/41 (Sk 14), témoignant de la présence, dans le quart Nord-Ouest de C7, de plusieurs sépultures très perturbées ou ré-enfouies.

Ces vestiges semblent indiquer une continuité avec le Moyen Âge. L'église actuelle, construite au début du XIXe siècle (avec l'inclusion de matériel byzantin<sup>7</sup>) et consacrée à Saint Nicolas, en est d'ailleurs l'indice le plus évident.

### Phase 2 : Le cimetière d'Aléa et un mur de soutènement

#### Le cimetière

Ces ré-enfouissements du début de l'époque moderne sont dus aux perturbations qu'ont subies les tombes d'un petit cimetière médiéval, installé dans l'établissement. De ce cimetière, une dizaine de tombes a été repérée lors des fouilles de 1990–94, mais on ne peut pas exclure que les fouilleurs qui nous ont précédés dans ce secteur en aient rencontré d'autres sans les mentionner,<sup>8</sup> car leur intérêt se portait davantage sur les vestiges antiques. Les tombes D7/07 (Sk 2) et D7/08 (Sk 1) sont des témoins éloquentes de ces perturbations subies par les sépultures. L'une est dépourvue de son crâne et toutes les deux ont perdu une partie de leurs jambes, ce qui correspond exactement aux ossements que nous avons retrouvés dans les fosses plus tardives. Dans la tombe D7/07 l'emplacement du tibia droit qui a disparu est occupé par une fosse dont le fond est tapissé de pierres. C6/110 (Sk 9) n'a conservé que le crâne, une partie de l'humérus droit et le haut de la cage thoracique. La tombe C6/36 (Sk 12) nous offre une vision extrême de ces perturbations, puisque seules les phalanges des pieds ont subsisté.

Les tombes semblent toutes orientées dans la direction Ouest–Est, avec la tête placée à l'Ouest-Sud-Ouest, les pieds à l'Est-Nord-Est. Aucun chevauchement n'a été observé, ce qui semble indiquer qu'il existait un système de signalisation permettant aux vivants de connaître l'emplacement des tombes. Le respect des sépultures antérieures a sans doute été facilité par la brève durée de fonctionnement de ce petit cimetière qui ne semble pas avoir accueilli beaucoup de monde. L'écartement entre tombes voisines varie entre 0,70 et 1 m. Le nombre de sépultures découvertes n'est pas suffisant pour permettre de restituer le système de circulation à l'intérieur du cimetière. On note toutefois des zones de concentration et des zones vides. Le carré D7 et la limite D6 – E6 semblent avoir constitué un groupe, auquel il faut peut-être adjoindre la tombe C6/36 (Sk 12). Il se peut en effet que des tombes aient été découvertes dans l'espace intermédiaire, par la fouille du dr. Steinhauer. Un autre groupe se dégage à la limite des carrés C6 et C5 où trois tombes (C6/37, /63 (Sk 8) et /110 (Sk 9)) ont été découvertes. Les ossements

<sup>4</sup> Voir pour les ossements humains la contribution section xxii (Ingvarsson-Sundström). Les numéros Sk renvoient à sa catalogue.

<sup>5</sup> Voir la catalogue des ossements humains section xxii (Ingvarsson-Sundström), 436 no. Sk 10.

<sup>6</sup> Ces objets n'ont pas été catalogués.

<sup>7</sup> Voir les contributions sections i (Østby), 26, et xxi (Nicolardi), 424–5 avec Figs. 9–10.

<sup>8</sup> Dugas *et al.*, *Tégée*, xi, fait mention d'une telle tombe en passant et sans la décrire. Milchhöfer, *Untersuchungsausgrabungen*, 54, mentionne des ossements de tombeaux byzantins seulement de sa fouille près de l'église.

épars et les tombes secondaires tardives apparaissent surtout dans la moitié orientale des carrés C6-C7.

Il est impossible de déterminer la forme exacte des fosses contenant les sépultures. Leurs limites n'ont pu être mises en évidence que dans des exemples mal conservés. Mais ces tombes ne semblent pas avoir de beaucoup excédé la surface occupée par le corps lui-même. La profondeur en est inconnue ; elles ont été trouvées entre environ - 0,50 et - 0,85 m sous le niveau 0 de la fouille, mais nous ne connaissons pas le niveau du sol quand on a creusé les fosses. Il semble qu'on a voulu parfois offrir une légère protection à l'aide de morceaux de brique, notamment dans le cas de la tombe C6/36 (**Sk 12**).

Toutes les tombes sont individuelles. Les corps sont tous complètement allongés sur le dos. Les bras sont pliés et croisés sur le ventre dans quatre des cas où ils étaient conservés (D7/06, D7/07 - /08 (**Sk 1-2**) et C6/63 (**Sk 8** ; *Figs. 4-6, 9*), mais dans la tombe E6/22 (**Sk 4** ; *Fig. 8*), les bras étaient au contraire étendus le long du corps. Les tombes D7/08, E6/04 et C6/63 ont chacune livré un clou unique, toujours situé vers le milieu du corps et placé sur le côté, ce qui laisse penser que les cadavres étaient déposés dans un contenant qui disposait d'une fermeture métallique. On pense évidemment à un cercueil de bois, mais dans les quelques cas où une partie des contours des fosses étaient visibles (C6/36, /110) ils semblent trop irréguliers pour cela, et il peut y avoir d'autres solutions. Ces clous, qui ne sont guère épais et toujours uniques, ont pu être de simples épingles fermant un linceul, ce qui expliquerait l'absence de traces dans la terre que la décomposition d'un coffre de bois laisse habituellement. Le linceul permettrait également de comprendre la position du squelette de la tombe E6-D6/22 dont le bras droit n'aurait pu se maintenir en suspension au-dessus du corps s'il n'avait été retenu par une saillie de la terre, impossible dans un cercueil.

Ces sépultures sont presque entièrement dépourvues de mobilier funéraire. Le défunt de la tombe D7/06 portait toutefois une paire de boucles d'oreille faites de simples anneaux de bronze (**BrN-Ea 3.a-b**), en D7/07 on en a trouvé une autre (**BrN-Ea 2**), et la "tombe" C7/01 a livré un anneau métallique (pas catalogué).

Pour la datation de ces tombes, il fallait d'abord accepter une fourchette très large. Elles ont été creusées nécessairement avant la phase moderne, dont les débuts peuvent être situés au plus tôt au XVIIIe siècle grâce à la monnaie vénitienne **Co 14** (voir ci-dessus), au plus tard au XIXe siècle. On sait également qu'elles sont postérieures aux phases d'alluvions (Phase 4) et haut-médiévale (Phase 3) dont une datation précise entre le VIIIe et le XIe siècle est difficile, comme on verra. A l'intérieur de cette fourchette, on ne dispose d'aucun élément sûr permettant de préciser davantage ; on en est réduit aux hypothèses. Les seuls indices nous sont livrés par les deux monnaies byzantines découvertes en E7/01.<sup>9</sup> La première (**Co 12**), en bronze, fort usée, a été attribuée

de façon hypothétique au roi Nicéphoros III (1078-81), dernier empereur avant la fondation de la dynastie des Comnènes ; la seconde (**Co 13**), en or, bien mieux conservée, date sans doute possible de l'époque de Jean II Comnène (1118-43). La couche E7/01 dans laquelle ces deux monnaies ont été découvertes est postérieure à l'époque du cimetière, mais, comme on l'a vu ci-dessus, elle contenait des ossements humains qui proviennent de tombes perturbées. La monnaie en or a été découverte vers le fond de la couche, à environ 0,50 m de la surface, à proximité immédiate d'ossements dont certains au moins paraissent humains. Le fait que deux pièces à peu près contemporaines apparaissent dans le même contexte invite à y voir autre chose qu'une présence erratique. De plus, même si la couche C7/01 a été remuée, elle n'est pas un remblai, c'est-à-dire qu'elle n'est pas constituée d'une terre rapportée. Il s'agit plutôt d'une terre déjà en place au-dessus des tombes qui a été perturbée par le jardinage, la construction des murs de clôture et par les activités des habitants du village à la Phase 2. Dans ces conditions, il existe trois possibilités :

1 : ces pièces ont pu être perdues par ceux qui ont travaillé cette terre à la Phase 1. Dans ce cas, les tombes seraient à dater entre le VIIIe et le XIe siècle ;

2 : elles ont pu être perdues, voire déposées dans des tombes, à l'époque du fonctionnement du cimetière. Dans ce cas, les tombes dateraient de l'époque des Comnènes ;

3 : elles ont enfin pu être déterrées par les fossoyeurs eux-mêmes en creusant les tombes, avant d'être à nouveau déplacées par les habitants de la Phase 1. Dans ce cas, ces pièces seraient à rattacher à la phase antérieure aux tombes, soit la Phase 3. Le cimetière devrait alors être daté entre le XIIe et le XIXe siècle, plus probablement entre le XIIe et le XVe siècle.

Ces trois hypothèses sont toutes possibles. La première est la moins probable, car la couche E6/02 est liée au mur E6/03, qui est du XIXe siècle. Il n'est pas vraisemblable qu'on ait alors perdu des pièces du XIe-XIIe siècle. Il est également peu probable que le cimetière, resté en usage peu de temps, soit la source des trois pièces, que plusieurs siècles séparent. Restent donc les deux autres hypothèses entre lesquelles il est bien difficile de trancher. Celle selon laquelle les deux monnaies de l'époque des Comnènes viendraient du cimetière lui-même n'a rien d'in vraisemblable. On sait en effet que l'habitude de placer une ou plusieurs pièces dans les tombes, voire dans la bouche du défunt, est une coutume qui a survécu à la fin du paganisme.<sup>10</sup> C'est ainsi que des tombes des Ve-VIe siècle ap. J.-C. découvertes lors des fouilles du métro à Athènes à la station Syntagma ont livré des monnaies en association à des croix chrétiennes.<sup>11</sup> Mais puisque aucune pièce n'a été découverte dans les tombes conservées, il pourrait sembler préférable de les attribuer

<sup>10</sup> Voir la contribution section xx (Drocourt), 417-8.

<sup>11</sup> O. Zachariadou, dans L. Parlama et N.Ch. Stamboulidis (éds.), *The city beneath the city. Finds from excavations for the Metropolitan Railway of Athens*, Athènes 2000, 159.

<sup>9</sup> Les monnaies sont discutées dans la section xiii (Ingvaldsen), 283.



Figure 4. La tombe D7/06. (Photo: Ch. Tarditi)

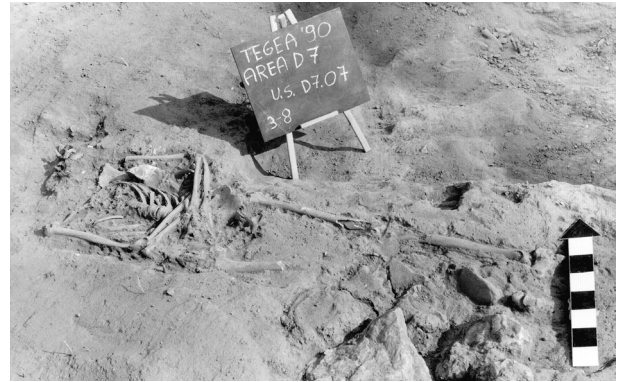


Figure 5. La tombe D7/07 (Sk 2). (Photo: Ch. Tarditi)



Figure 6. La tombe D7/08 (Sk 1). (Photo: Ch. Tarditi)



Figure 7. La tombe E6/04. (Photo: Ch. Tarditi)

aux niveaux antérieurs. Dans ce cas, la pièce du XVIII<sup>e</sup> siècle aurait été perdue à l'époque du cimetière.

Cependant, la découverte dans la fouille de 2004 d'une tombe bien conservée dans le carré B8, avec un fragment de céramique glaçurée certainement médiévale,<sup>12</sup> semble décider la question en faveur de la datation médiévale aussi des autres tombes, comme elle est indiquée aussi par les deux monnaies de fin XI<sup>e</sup> – début XII<sup>e</sup> siècle. Elles sont donc à considérer contemporaines avec le grand mur de soutènement qu'on discutera ensuite, et comme celui partie intégrale de l'établissement ecclésiastique qui semble remonter à la même époque.

#### Catalogue des tombes :

**D7/06** : Inhumation primaire. Le corps est en *decubitus* dorsal, les bras repliés sur le ventre et croisés ; la tête a disparu. L'orientation est Ouest–Est. On a découvert, avec le squelette, deux boucles d'oreille constituées d'un anneau de bronze (BrN-Ea 3.a–b), ce qui laisserait penser à un individu de sexe féminin. Altitude entre – 0,64 et – 0,70. (Fig. 4)

**D7/07 (Sk 2)** : Il était impossible de mettre en évidence les limites de la fosse tant le remplissage était indistinct du creusement. Elle a de toute façon été perturbée aux deux extrémités : la tête a ainsi disparu et le tibia droit a été emporté par une autre fosse plus récente dont le fond a été

couvert de pierres. Une boucle d'oreille (BrN-Ea 2) a été trouvée. Le corps est orienté Ouest-Nord-Ouest – Est-Sud-Est, avec la tête placée à l'Ouest. Les bras sont aussi pliés sur le ventre et croisés comme dans la tombe D7/08. L'étude ostéologique a établi qu'il s'agit d'une jeune femme, et que la fosse comprend quelques os d'une autre personne adulte et d'un enfant nouveau-né.<sup>13</sup> Altitude entre – 0,78 et – 0,80. (Fig. 5)

**D7/08 (Sk 1)** : Tombe à fosse simple ayant subi des perturbations plus récentes qui ont fait disparaître les pieds et une partie de la jambe droite. Là encore il était impossible d'identifier les limites de la fosse. Le corps est en *decubitus* dorsal, les bras repliés sur le ventre et croisés. Un clou en fer a été découvert immédiatement à côté de la sépulture. L'analyse ostéologique l'a déterminé comme mâle ;<sup>14</sup> les dimensions des os et l'état de conservation de la dentition conduisent à penser que cette personne était dans son jeune âge, impression confirmée par l'analyse ostéologique. Altitude entre – 0,93 et – 1,02. (Fig. 6)

**E6/04** : Squelette en *decubitus* dorsal avec le corps orienté vers l'Est. Les jambes manquent. Certains ossements semblent avoir perdu leur position originelle. Un clou a été découvert immédiatement au Nord, sur le côté gauche du squelette. Même orientation que les tombes du carré D7. (Fig. 7)

<sup>12</sup> Voir section vi (Tarditi), 99–101.

<sup>13</sup> Voir section xxii (Ingvarsson-Sundström), 432–3.

<sup>14</sup> Voir section xxii (Ingvarsson-Sundström), 432.



**Figure 8.** La tombe E6-D6/22 (Sk 4). (Photo: Ch. Tarditi)

**E6-D6/22 (Sk 4) :** Cette tombe a été explorée en deux temps. La partie inférieure du corps (E6/22) a été découverte dans la campagne de 1992 et le reste du corps (D6/22) n'a pu être dégagé qu'en 1993 lors de la fouille de la berme qui la contenait. C'est donc ici l'histoire de la fouille qui explique le caractère incomplet de la photo où la mandibule découverte n'apparaît pas. Le reste du crâne, quant à lui, avait disparu. Le tronc et le bassin étaient bien conservés, ainsi que l'un des bras ; en revanche la partie inférieure du corps n'a livré que deux fémurs et un tibia ainsi que divers ossements qui n'étaient pas dans leur position primaire, témoignant ainsi des perturbations subies par la tombe dans son extrémité orientale. Selon l'analyse ostéologique il s'agit d'une jeune femme, avec quelques os d'un petit enfant.<sup>15</sup> Pas plus que dans les exemples précédents, il n'a été possible de mettre en évidence les contours de la fosse.

Le corps est orienté Ouest-Nord-Ouest – Est-Sud-Est. Le bras unique qui est conservé est étendu vers le bas, contrairement aux squelettes des tombes D7/06 – /08 et C6/63 où il est replié. Comme on peut le voir sur la photo, sa position resserrée contre le torse, en hauteur, suppose un contenant disparu sans laisser de trace, et la présence de la terre sous le bras dès l'origine. Un tissu conviendrait peut-être mieux qu'un cercueil, mais sans certitude. Un gros fragment de tuile recouvrait la poitrine. Altitude – 0,85. (Fig. 8)

**C6/36 (Sk 12) :** Tombe fouillée dans la berme séparant les carrés C et D. Elle a été si fortement perturbée par des travaux postérieurs que seule l'extrémité orientale a subsisté. La fosse était recouverte par endroits de tuiles et de pierres. Les contours de la fosse, très partiellement visibles, paraissent courbes et irréguliers.

Sous les tuiles, se trouvaient quelques ossements dont certains avaient conservé leur position originelle. Il s'agit manifestement des phalanges des pieds du défunt qui était donc orienté comme les autres dans le sens Ouest–Est, la tête à l'Ouest.



**Figure 9.** La tombe C6/63 (Sk 8). (Photo: E. Østby)

**C6/37 :** Tombe au Sud dans la berme Sud–Nord de C6. Restes d'ossements humains. Le crâne a été trouvé dans les couches supérieures de la section.

C'est la troisième tombe dans la section Sud-Ouest – Nord-Ouest.

**C6/63 (Sk 8) :** Ce squelette a été découvert lors de la fouille de la berme séparant les carrés C5 et C6. Le crâne, initialement en place, est tombé en 1992 avant sa fouille à l'occasion d'un effondrement limité. La tombe n'était donc conservée que partiellement lorsque nous l'avons dégagée. Seuls la colonne vertébrale, une partie de la cage thoracique, le bras gauche, une partie du bassin, une partie du fémur gauche et une autre du péroné nous sont parvenus dans un état de conservation satisfaisant. Le bras gauche était dans la même position que ce qu'on observe dans les tombes D7/06 – /08, c'est-à-dire plié sur le ventre. Les petits os à gauche de l'humérus gauche sont probablement des phalanges appartenant à la main droite qui était donc ramenée sur l'autre bras au niveau du biceps. Altitude – 1,02. (Fig. 9)

Selon l'analyse ostéologique il s'agit d'un mâle d'environ 40 ans, avec quelques restes d'une autre personne adulte et d'un jeune enfant.<sup>16</sup>

Comme dans les tombes E6-D6/22 et C6/36, un fragment de tuile a été découvert. Il protégeait, comme dans le premier exemple, la poitrine du défunt. A gauche du bassin, se trouvait comme dans les tombes D7/06 et E6/04 un clou qui devait permettre de fermer le contenant du corps.

**C6/110 – /111, /03 (Sk 9) :** Tombe fouillée dans la berme Sud du carré C6, à l'angle de C5, C6 et D6. Seule la partie Ouest est conservée. Tandis que dans les tombes du carré D7, il était impossible de mettre les contours de la fosse en évidence, cela fut possible dans ce cas. Malheureusement, ce qu'il en reste ne permet pas d'en restituer la forme. Dans la partie fouillée, la profondeur atteint au maximum 0,22 m, mais le haut n'est pas conservé ; on observe un pendage, de – 0,39 à – 0,55 d'altitude.

Du squelette, seul le crâne, écrasé, le sommet de la cage thoracique et le haut de l'humérus droit sont conservés. C'est assez pour préciser l'orientation Ouest–Est du corps, conforme à l'ensemble des tombes fouillées. Selon l'analyse ostéologique, il s'agit probablement d'une vieille femme.<sup>17</sup>

<sup>15</sup> Voir section **xxii** (Ingvarsson-Sundström), 433–4.

<sup>16</sup> Voir section **xxii** (Ingvarsson-Sundström), 435.

<sup>17</sup> Voir section **xxii** (Ingvarsson-Sundström), 435–6.





Figure 10. La statue de marbre dans le mur de soutènement D6/112. (Photo: Luce)

Ce cimetière sans stèles de pierre paraît avoir été particulièrement pauvre. Il semble qu'il y ait eu au moins un autre cimetière plus important au début de l'époque byzantine à Paléo-Episkopi. Trois stèles byzantines inscrites ont en effet été découvertes.<sup>18</sup> Certaines sont datées du Ve–VIe siècle, mais l'une d'entre elles a pour *terminus ante quem* le XIVe siècle. Comme on va le voir tout de suite, il était peut-être lié à un établissement religieux.

### Le grand mur de soutènement

A la même phase d'occupation appartiennent probablement d'autres vestiges découverts dans les carrés D8 et E6-E7. Il s'agit des trois segments conservés d'une sorte de grand mur courbe. Ce mur est constitué des blocs du temple, d'une statue en marbre et de blocs divers, mêlés en E7 et E6 à des tuiles.<sup>19</sup>

**D8/112** : Il s'agit de l'ensemble le plus spectaculaire. Sa découverte était inattendue, car le niveau auquel il est apparu était occupé, au XIXe siècle, dans les secteurs plus au Nord, par des maisons dont les caves s'étaient enfoncées profondément. Le bulldozer avait donc été employé pour les déblayer. Ce segment de mur se présente d'une façon discontinue. Il est composé, du Nord au Sud, de deux grands blocs de marbre, issus de la destruction du temple, d'une statue hellénistique féminine, puis, placé contre la tête de la statue, d'une sorte de blocage de pierre. L'ensemble fait environ 5 mètres de long et décrit un arc dont la tangente est orientée Nord-Ouest – Sud-Est. Il repose sur un sol situé à environ – 1,50 m de profondeur. Les deux blocs sont architecturés, l'un présente un cadre d'anathyrose; ils proviennent du temple classique.<sup>20</sup> La

statue, toute en marbre, représente une femme vêtue d'un chiton avec des effets de transparence et des plis qui rappellent la Cléopâtre de Délos découverte dans la maison du même nom.<sup>21</sup> (Fig. 10)

Près de cet ensemble, immédiatement sous le mur, on a découvert de la céramique glaçurée médiévale.

**E7/04** : Segment de mur orienté Nord-Ouest – Sud-Est, constitué de fragments de marbre de dimensions moyenne ou grande provenant de la réutilisation de blocs antiques, de pierres et de fragments de tuile, irrégulièrement disposés et liés par de la terre. Identifié sur le côté Ouest du carré et dans D7 sur le côté E, le tronçon a été dégagé sur une longueur de 1,90 m et une largeur maximale de 0,78 m.

**E7/05** : Segment de mur avec orientation Nord-Ouest – Sud-Est, constitué de fragments blocs de marbre de dimensions moyenne à grande, de pierres et de fragments de tuile disposés irrégulièrement et liés avec de la terre. Dégagé sur une longueur de 1,40 m et une largeur maximale de 0,60 m.

Cet ensemble se caractérise par son caractère hétéroclite. On observe la forme très irrégulière de l'ensemble, avec des solutions de continuité, et une diversité de matériaux frappante : emploi de blocs antiques, tuiles, pierres diverses etc. Ces gros blocs disposés sur un tracé formant un arc de cercle n'a pu servir à la construction d'un édifice ni à délimiter une propriété. L'utilisation de gros blocs laisse penser à un mur de soutènement, peut-être pour protéger un chemin ou une route qui aurait conduit jusqu'à la fontaine. On expliquerait ainsi non seulement la forme arquée et les irrégularités dans la facture, mais aussi la longueur considérable de la construction qui devait dépasser les 15 m.

<sup>18</sup> N.A. Véis, "Note sur quelques inscriptions chrétiennes de Tégée," *BCH* 31, 1907, 378–81.

<sup>19</sup> Voir pour une investigation successive de ce mur aussi section **vi** (Tarditi), 101–3: "the oblique wall".

<sup>20</sup> Voir sections **vi** (Tarditi), 102, et **xxi** (Nicolardi) pour des autres

détails observés ensuite sur ces blocs. Ils sont catalogués avec les nos. **800–801** (voir section **xix**, Pakkanen, 412–3).

<sup>21</sup> Voir pour une étude précise de cette statue la section **xiv** (Sande).

Ces murs doivent être mis en relation, semble-t-il, avec des grandes constructions qui ont été découvertes devant le temple par A. Milchhöfer en 1879 et ensuite lors des fouilles de 1901 devant et sous l'église Saint Nicolas. G. Mendel en livre la brève description suivante<sup>22</sup> :

« Ce qui nous obligea à des fouilles plus profondes, ce fut la présence de murs byzantins de dimensions considérables. Le plan donné par M. Milchhöfer<sup>23</sup> ne correspond plus exactement à ce que nous avons trouvé. En plusieurs endroits les murs continuent au-delà du point où nous avons dû nous arrêter, soit à cause des maisons et des murs, soit à cause de la rue. Les murs signalés par M. Milchhöfer dans la rue et sur la place se raccordent certainement avec ceux que nous avons dégagés et dont le prolongement a été retrouvé sous l'église, au cours d'une petite fouille faite par des paysans. Il y avait là un édifice considérable, non seulement par sa surface, mais encore par sa hauteur, comme l'attestent l'épaisseur des fondations qui varie entre 0<sup>m</sup>. 92 et 1<sup>m</sup>. 15, et leur profondeur, qui en certains endroits est presque égale à celle des fondations du temple.

Elles sont faites presque exclusivement des débris du temple. A la partie inférieure, on a employé les blocs de grandes dimensions, architraves, tambours de colonnes, au-dessus desquels on a jeté pêle-mêle et noyé dans le ciment tous les morceaux que l'on trouvait, et parmi eux d'admirables fragments de la décoration architecturale et sculpturale. Non seulement on n'épargna rien, mais même il semble qu'en certains cas les nouveaux constructeurs aient pris plaisir à défigurer ce qu'ils voulaient ensevelir [...]. La destination de l'édifice ne se laisse pas déterminer. Certaines pierres portent encore un reste de stucage. Le plan et l'orientation ne semblent pas ceux d'une église. C'est un palais ou un couvent. »

L'utilisation massive de remplois rappelle évidemment le grand mur de soutènement D8/112 et E7/04 – /05, même si la technique n'est pas la même, ce qui s'explique fort bien si l'on tient compte de la fonction de la construction.

Les niveaux que nous avons trouvés paraissent donc liés à cette construction imposante. Peut-être s'agit-il d'annexes ou de jardins appartenant au grand bâtiment. L'hypothèse d'une construction prestigieuse, probablement de fonction religieuse, semble appuyée par les pièces architecturales byzantines qui se trouvent encore au site ; elle permettrait aussi d'expliquer pourquoi apparaît ainsi subitement une occupation hors de la ville (qui, à l'époque, se trouvait à Paléa-Episkopi) et dans une zone jusque-là abandonnée aux alluvions fluviales, mais avec la disponibilité abondante de matériaux de construction des édifices antiques. On disposerait

<sup>22</sup> Milchhöfer, *Untersuchungsausgrabungen*, 56 ; G. Mendel, "Fouilles de Tégée", *BCH* 25, 1901, 244–5. Voir aussi les observations et considérations dans les sections i (Østby), 25–6, et xx (Drocourt), 418–20.

<sup>23</sup> Milchhöfer, *Untersuchungsausgrabungen*, pl. 2.VI ; reproduit dans section i (Østby), 13 Fig. 1.

également d'une hypothèse pour le cimetière, avec des tombes très simples, qui se développa dans l'immédiat voisinage : puisqu'il a accueilli et hommes et femmes, et aussi quelques enfants, il n'a pas pu servir pour des moines ou des prêtres, plutôt peut-être pour le personnel laïque de service. La zone auparavant occupée par des jardins ou des cours aurait alors été affectée à cet usage. On comprendrait également le contraste entre la pauvreté des tombes et la monnaie d'or **Co 13** dont la présence, sans rien prouver par elle-même, s'explique mieux dans le cadre de cette richesse à côté de la pauvreté qui caractérise le milieu religieux médiéval.

Pour la datation de cette phase, on ne dispose que de très peu d'indices. Les seuls objets datables qu'elle a livrés remontent à l'Antiquité et ne sont donc d'aucune utilité. Mais nous avons vu que le cimetière pouvait être située, hypothétiquement, dans le XIe – XIIe siècle. Or, avant les débuts de ce premier village, un alluvionnement régulier s'est prolongé pendant des décennies, voire des siècles, au-dessus de couches du VIIe siècle. On peut donc établir une fourchette large entre le VIIIe et le XVe siècle. Mais nous avons vu que les deux monnaies de l'époque des Comnènes (**Co 12–13**) provenaient très probablement des tombes elles-mêmes, c'est-à-dire de cette Phase 2. Dans ce cas, il faut dater cette occupation – les tombes, le mur, et la construction décrite par Mendel – des XIe–XIIe siècles.<sup>24</sup> Les trouvailles de céramique glaçurée médiévale, et dans une tombe et sous le grand mur, appuient cette conclusion. C'est aussi la période quand on a construit à Paléa Episkopi la grande église de la Dormition de la Vierge, et établi là un siège d'évêque.<sup>25</sup> Il est en tout cas peu probable que cette occupation soit postérieure aux Comnènes.

Au cas où le premier sol de la période daterait du VIIIe siècle, il faudrait alors attribuer à cette phase une monnaie abbasside de cette époque (**Co 11**), découverte dans une fosse moderne (E7/08) qui contenait un morceau de plastique.<sup>26</sup> Mais pour sa chronologie elle appartient plutôt à la phase suivante.

### Phase 3 : Couches haute-médiévales

L'occupation du secteur fouillé commence avant l'apparition du cimetière. Elle trouve ses vestiges les plus anciens dans un mur séparant deux espaces ouverts dont les sols ont été identifiés. Sur l'un d'entre eux, les habitants ont fait un feu qui a laissé quelques traces.

Presque tous ces vestiges ont été identifiés dans la partie la plus à l'Ouest de la fouille, en C6-C7, tandis que le reste semble avoir été perturbé. Ces perturbations sont visibles dans la coupe Est-Ouest où l'on voit les

<sup>24</sup> Les résultats des travaux supplémentaires de 2004 ont appuyé ultérieurement cette datation. Voir section vi (Tarditi), 99–101.

<sup>25</sup> Voir aussi la contribution section xx (Drocourt), 418–20 pour l'activité de cette période à Tégée, et quelque considération sur la possible fonction de cet établissement.

<sup>26</sup> Voir section xiii (Ingvaldsen), 282–3. Pour une discussion de cette monnaie et ses implications voir aussi section xx (Drocourt), 415–7.

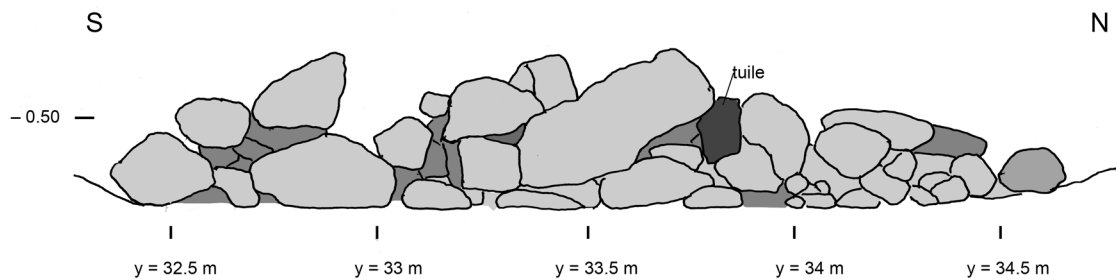


Figure 11. Le mur C7/04, vu de l'Est. (Dessin: A. Klynne et E. Gran)



Figure 12. Le mur C7/04, vu du Nord. (Photo: E. Østby)

perturbations modernes (D7/01 – C7/00) mourir dans le carré C7, tandis qu'elles s'approfondissent dans les carrés D et E. Quelques lambeaux de sol semblent toutefois avoir échappé ici ou là à ces perturbations postérieures.

#### Dans le carré C7 :

**C7/04** : Mur Nord-Sud. Alignement de pierres d'environ 0,65 m de largeur ; longueur d'origine inconnue, environ 2,30 m en est conservé. Hauteur préservé max. 0,37 m, sur l'altitude – 0,90. Les pierres, grossièrement taillées, sont de forme et de taille irrégulières (0,10 à 0,40 m) mises dans toutes les directions (sans assises). Les pierres se détachent facilement. Des tuiles cassées se mêlent aux pierres entre lesquelles elles sont souvent enfoncées de biais. Seul le parement Est apparaît encore, mais la construction est dans l'ensemble très légère. (Figs. 11–12)

La tranchée de fondation a été identifiée :

**C7/10, /12** : tranchée à peine plus large que le mur et courant de tout son long. Elle a été remplie par les couches C7/11 et /13.

**C7/11** : remplissage du côté Est. Couleur : 10YR 3/3 "dark brown". Molle sableuse, collante, presque argileuse. Ne fait que de très petites mottes (max. 5 mm) ; grains jaunes et gris ; sable fin.

**C7/13** : remplissage du côté Ouest. Couleur : 10YR 3/3 "dark brown". Molle, sableuse, collante, presque argileuse, mais ne fait que de très petites mottes (max. 5 mm) parfois gris-marron, parfois jaunes selon les grains.

Ce mur est lié à des sols, à l'Est comme à l'Ouest :

#### A l'Est du mur :

**C7/07** : Caillouteuse, mais assez molle. Couleur : 2.5Y 5/4 "light olive brown". Les cailloutis qui mesurent en moyenne entre 2 et 3 cm (quelques-uns de 5 à 10 cm) sont mêlés à du sable fin formant comme des taches. Mobilier : Céramique, un fragment de verre ; C7/07-1, épingle en bronze géométrique ; C7/07-2, monnaie byzantine (?), illégitime.<sup>27</sup> Altitude : de – 0,77 (supérieure) à – 0,92 (inférieure).

#### A l'Ouest du mur :

**C7/08** : Dure, caillouteuse. Couleur : 2.5Y 4/4 "olive brown". Petites pierres et cailloux. Mobilier : fragments de céramique (surtout grossière), tuiles. Altitude : de – 0,74 (supérieure) à – 0,81 (inférieure).

#### Dans le carré C6 :

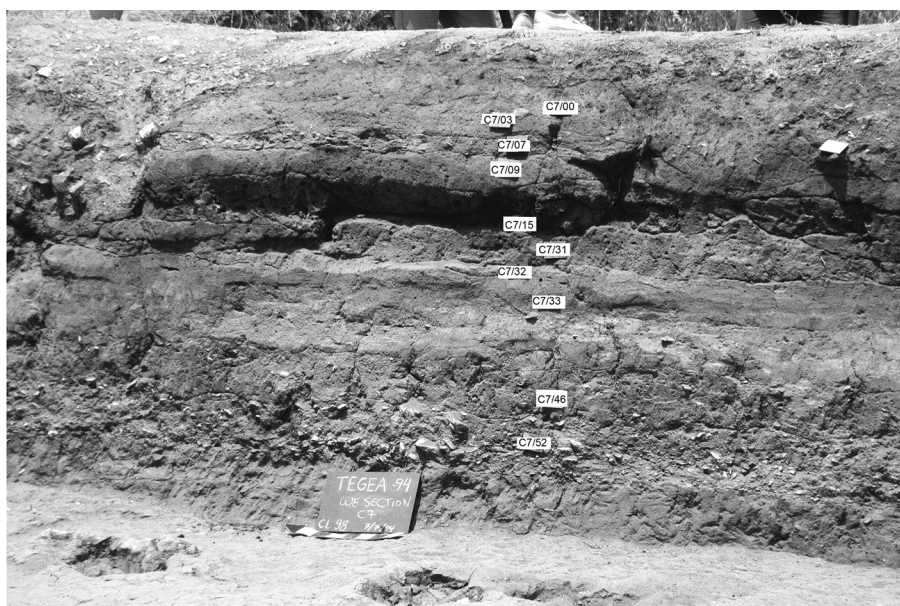
**C6/01** : Couche dure, caillouteuse, constituée d'innombrables éclats de marbre et d'autres cailloux. Couleur : 2.5Y 4/4 "olive brown". Quelques ossements ont été repérés. Le mobilier comportait peu de tessons, mais un certain nombre de fragments de tuiles et un fragment de verre transparent. Mobilier : bague **BrN-R 57**, pièce d'obsidien **StN 8**. Tesson catalogué : **CN-L 3** (daté au VII<sup>e</sup> siècle A.D.). Altitude : de – 0,69 (supérieure) à – 0,85 (inférieure).

#### Dans le carré E7 :

Un sol de même nature, de même altitude et probablement de même date que ceux du carré C7 y a été identifié:

**E7/10** : Couche de terre caractérisée par la présence de petits éclats de marbre de forme lenticulaire : la disposition de ces éclats à la surface présente un aspect assez régulier. L'extrémité Ouest de la couche a été traversée par la sépulture D6/22 et l'extrémité Est a été altérée par les perturbations de la couche E7/01 et probablement aussi par la fosse E7/12. Altitude : – 0,91.

<sup>27</sup> Ces objets n'ont pas été catalogués.



**Figure 13.** La stratigraphie dans la limite occidentale du carré C7, avec les couches principales d'alluvion (C7/31 – /33) au centre. (Photo: E. Østby)

Tous ces sols empierrés, sans mobilier incrusté, ne conviennent qu'à des espaces ouverts. Remarquons que les zones où ils ont pu être mis en évidence sont rares et limitées. Les creusements de l'époque du cimetière et ceux en rapport avec les propriétés modernes ont fait disparaître la plupart des unités stratigraphiques appartenant à cette phase dans les carrés D et E.

#### **Phase 4 : Le site abandonné aux alluvions fluviales**

Avant l'apparition de l'occupation décrite ci-dessus, le secteur au Nord du temple était une zone abandonnée. La stratigraphie fait alors apparaître une succession de diverses couches d'alluvion déposées par le fleuve voisin. (Fig. 13) Entre ces couches, on a parfois pu mettre en évidence les indices d'une fréquentation passagère. C'est ainsi que vers la fin de la période, on a fait un feu dans le carré C7. Mais les traces les plus parlantes sont celles que nous avons pu observer au sommet des couches C6/124, c'est-à-dire des traces de pas.

##### **Sous-phase 4.1**

**C6/04 ; C7/09, /14 ; D7/05 :** Couleur 2.5Y 4/4 "olive brown". En D7, la couleur devient un peu plus jaune 10YR 6/4 – 6/6. Quelques cailloux, peu nombreux en C7, aucun en D7. Le sédiment est constitué de sable et de limon. La couche est entièrement vide de mobilier archéologique. L'altitude varie entre – 0,81 au Nord et – 0,72 au Sud, – 0,87 en D7, décrivant ainsi un pendage Nord-Sud qu'on retrouve plus ou moins à chaque époque et un autre presque insensible Est-Ouest. Le sommet de ces couches, légèrement empierré,

à probablement servi de sol de chantier lorsqu'on a construit C7/04, avant qu'on ne dépose les sols C7/07 – /08 et C6/01.

##### **Sous-phase 4.2**

Avant ce dernier dépôt alluvionnaire, on a fait du feu dans le carré C7 :

**C7/18 :** Foyer de forme circulaire mesurant 0,40 × 0,30 m. Le feu a rubéfié la terre.

**C6/06, /121 ; C7/16, /19 (+ C6/19bis) :** Couleur 10YR 4/4 "dark yellowish brown" avec des parties plus rouge-rose dues à l'action du foyer. Sédiment constitué d'un sable très fin, compact, mêlé d'argile et de limon, faisant des mottes, partiellement durci, presque "cuit" près du foyer. On note la présence de ces grains noirs qui témoignent de la décomposition d'éléments végétaux. Très peu de tessons ont été découverts, peu de mobilier (un fragment d'une colonne ionique : **ArchN-MT 2**). Altitude : de – 0,79 à – 1,00.

Ce foyer est la première trace d'occupation du site. Situé entre deux épisodes alluvionnaires, il prélude néanmoins à l'installation du grand bâtiment ecclésiastique qui se fera un peu plus tard.

##### **Sous-phase 4.3**

**C7/07, /15, /20 ; D7/09 :** Couleur 10YR 5/3 "brown", fonçant légèrement vers l'Est dans le carré D7 : 10YR 6/2 : "light brownish grey". Très molle, sableuse, légère, ne fait pas de motte. Altitude entre – 0,94 au Nord et – 0,83 au Sud.

Cette couche sableuse est dépourvue de traces de décomposition végétale.



**Figure 14.** Traces de pieds dans les couches de sous-phase 4.4. (Photo: E. Østby)



**Figure 15.** Traces de pieds dans les couches de sous-phase 4.4. (Photo: E. Østby)



**Figure 16.** Le mur C7/04 au fond à gauche, et le sol C6/09 au premier plan, avec les traces de piétinement par un tropeau. A droite, la métope du temple C6/01-02. (Photo: E. Østby)

#### **Sous-phase 4.4**

**C6/08, /124 ; C7/21, /31 ; D7/10 :** 10YR 4/4 "dark yellowish brown". Couche compacte, grasse, constituée d'un mélange d'argile et de sable fin. Contient de nombreuses taches foncées et des alvéoles rouges dues à la précipitation des sels ferrugineux.

La surface de cette couche a été piétinée. A l'angle Sud-Est de C6, il a été possible de mettre en évidence quelques traces laissées par des animaux, surtout des vaches, et les hommes qui les menaient. On peut ainsi identifier les empreintes de sabots, celles d'un pied humain adulte, d'un pied d'enfant, peut-être d'une main d'enfant, d'une sandale. (Figs. 14–15)

Mobilier : la monnaie **Co 3** (hellénistique).

Altitude entre – 1,05 au Nord et – 0,92 au Sud, descendant jusqu'à – 1,16 en D7.

Tandis que les sous-phases 4.1 à 4.3 concernent l'ensemble du secteur fouillé, la sous-phase 4.4 n'est attestée que dans la partie Nord du site, en C7-D7.

#### **Sous-phase 4.5**

**C7/32, D7/11 :** Couleur 10YR 2/2 "light brownish grey" et 6/3 : "pale brown". Couche de sable comportant des points foncés. La surface est assez irrégulière. L'altitude varie selon les endroits entre – 1,02 et – 1,23.

#### **Sous-phase 4.6**

**C6/09, C7/33 – /34 (= C7/38), D7/12 :** La couleur varie entre 2.5Y 5/4 "light olive brown" et 10YR 5/3 – 4/3 "brown/dark brown" qui domine largement. La couche se compose d'un mélange d'argile, de limon et de sable fin. Elle se décompose

en mottes et comporte des grains noirs avec d'autres jaune foncé. L'argile présente à sa surface des dépressions en tous sens à l'intérieur desquelles le sable s'est déposé. Ces dépressions sont dues pour la plupart à un piétinement de la zone par des animaux. Léger pendage en D6-D7 dans l'angle Nord-Ouest (hauteur: max. 0,35 m). (Fig. 16)

Altitude : Surtout de - 1,03 à - 1,27.

Mobilier : un fragment de verre transparent ; un tesson sans engobe (C7/38-1).

Cette longue période d'alluvionnement permet d'opposer des couches contenant un mélange de sable, de limon et d'argile, avec plus ou moins d'argile (sous-phases 4.1, 4.2, 4.4 et 4.6), à des couches où le sable est plus grossier et très largement majoritaire (4.3 et 4.5). On voit donc alterner des épisodes alluvionnaires puissants, capables de déplacer des sédiments lourds comme le sable à d'autres plus doux, caractérisés par des dépôts de matériaux légers.

Les couches identifiées lors de la fouille ne correspondent pas toutes à des épisodes uniques, mais, au moins pour les couches limoneuses, à une succession d'épisodes qui se sont répétés régulièrement pendant des années. Ce phénomène est particulièrement visible dans la sous-phase 4.6, où l'on peut voir en coupe la succession des couches d'alluvions, épaisses chacune d'un ou deux millimètres et séparées par une pellicule de terre noirâtre constituée par l'humus qui s'est formé entre deux épisodes alluvionnaires. Ces sédiments se sont donc déposés au fil des années, pendant une période de plusieurs décennies, voire de plusieurs siècles. La fourchette lors de laquelle cet alluvionnement s'est produit ne peut être que grossièrement précisée. On a vu en effet que la phase précédente correspondant aux débuts du village datait du VIIIe–XIIe siècle. Mais la limite inférieure n'a été fixée au VIIIe siècle que pour laisser un temps minimal à la constitution de ces alluvions. En réalité, elles ont pu tout aussi bien se déposer durant une période plus longue. On peut seulement considérer qu'au XIe siècle, ou quand on a établi le cimetière et construit le mur de soutènement, elles avaient cessé de recouvrir les lieux.

Pendant toute cette période marquée par les alluvions, le secteur semble avoir été envahi d'herbes, si les points noirs ferrugineux sont bien dus à la décomposition d'éléments végétaux. Les traces de pas repérées qui ont déformé la surface de certaines couches montrent que le secteur était pâturé. Comme il y a une source d'eau et des inondations régulières, il est probable qu'on menait les bêtes en cet endroit pour les y faire boire.<sup>28</sup>

Cet alluvionnement répété a eu pour effet de faire presque complètement disparaître la pente Nord–Sud qui existait pendant l'Antiquité et qui était encore très visible au VIIIe siècle.



Figure 17. Les deux blocs du temple, C6/00-01 au derrière et en premier plan la métope, C6/01-02. (Photo: E. Østby)

### Phase 5 : La destruction du temple classique, VIe (?) et VIIIe siècles

Les couches antiques ont été perturbées et rapidement recouvertes par les déchets d'une activité nouvelle sur les lieux : l'exploitation du temple et des monuments l'entourant comme carrière. Dans les carrés C6-C7, on a utilisé deux grands blocs de marbre : une métope, isolée (C6/01-02 ; no. 795 dans le catalogue des blocs du temple), et un bloc plus petit, de fonction incertaine (C6/00-01). (Fig. 17) La position de la métope est intéressante, car elle est isolée, sans un triglyphe sur le même bloc comme presque tous les autres blocs de la frise; ces métopes isolées se trouvaient seulement au centre des façades, et, par conséquence, le bloc ne se trouve pas dans une position de chute, mais a été transporté de la façade orientale.<sup>29</sup> Ça s'est passé avant de la période des alluvions, car ce bloc repose sur les surfaces antérieures, et toutes les couches des alluvions l'ont enveloppé. Pour l'autre bloc la situation est diverse : il repose sur une couche d'alluvion, et a été évidemment porté là pendant la Phase 4. Comme la métope, il ne se trouve donc pas dans une position de chute s'il appartenait au temple. (Voir Fig. 16)

L'exploitation du matériel du temple a laissé des traces particulièrement abondantes dans les carrés C, où elle se divise en plusieurs sous-phases. Les plus récentes (5.1 et 5.2), associées aux deux blocs partiellement débités,

<sup>28</sup> Voir *Tegea* I, section i (Østby), 17–8 pour une situation analogue au début de l'histoire du sanctuaire.

<sup>29</sup> Voir la discussion section xvii (Pakkanen), 360–1, Figs. 6–7.

sont marquées par de nombreux éclats de marbre et par un peu de céramique qui permet une datation au VIII<sup>e</sup> siècle. La sous-phase la plus ancienne (5.3) se caractérise par la présence d'un important mobilier qui provient des couches antiques perturbées. C'est à cette époque qu'a été comblée la grande fosse C7/59.

### Sous-phase 5.1

**C6/10a** : Couleur 2,5Y 5/4 "light olive brown". Friable, peu sableuse ; cailloux de 1 à 5 cm, sable. Pas de charbons de bois. Peu de tessons, fragmentaires, posés à plat. Tessons : 220 gr; tuiles : 150 gr. Les tessons ont été trouvés à plat sur le sol et paraissent contemporains. Les tuiles sont engobées (noir/rouge). Quelques gros tessons à vernis noir, un tesson géométrique pour le reste, ils sont sans vernis ni engobe dans une terre rouge beige.  
Altitude : entre - 1,01 et - 1,28.

**C6/40** : Marron-rouge. Collant. Beaucoup de marbre (assez gros) et quelques tessons.  
Mobilier : tesson paléochrétien cannelé (C6/40-1).  
Altitude : entre - 1,01 et - 1,14.

Ce sol a recouvert un remblai qui a été répandu uniquement dans le carré C6 :

**C6/10** : Couleur 2,5Y 5/4 "light olive brown". Friable, peu sableuse ; cailloux, de moins de 5 cm, sable ; peu d'os. La couche contient également de nombreux fragments de blocs de marbre taillé, dont un présentant un cadre d'anathyrose et provenant probablement du temple. Objets métalliques : fragment d'objet en métal plat, rectangulaire **BrN-Sh 21** (archaïque); un fragment de métal plat plié (C6/10-02). Pour la céramique, la couche a livré 401 gr de tessons et 3700 gr de tuiles. Cette céramique contenait plusieurs tessons à vernis noir classiques et hellénistiques (catalogué : **CN-HR 10**). La couche a été interprétée comme le radier du sol C6/10a. Il n'y a pas de vraie différence entre C6/10 et /10a. La division est artificielle pour séparer le sol où on a marché et le remblai qui constitue le sol en lui-même.

### Sous-phase 5.2

Cette recharge a été déposée sur un sol plus ancien dont la partie Nord, dans C7, est restée en usage :

**C7/39, /44** : Brun foncé/noir. Terre dure, compacte ; beaucoup de cailloux ; pauvre en charbons de bois ; beaucoup de tessons, certains ont une couleur rouge brun (catalogués : **CN-CI 6, 35**) ; une bague **BrN-R 61** ; une pièce de marbre, probablement de l'acrotérior du temple (**ArchN-MT 11**).  
Altitude : entre - 1,18 et - 1,40.

Ça sont les premiers sols liés à la destruction du temple et la grande fosse C7/59.

### Sous-phase 5.3

Un troisième niveau de sol est apparu dessous :

**C7/50, /53, C6/46** : Brun foncé, dure, contenant beaucoup de cailloux, d'éclats de marbre. Pas de charbons de bois,

mais beaucoup de céramique. Dans C7/50, une monnaie en bronze datée de l'Antiquité tardive ou du Haut Moyen Age (**Co 10**). Dans C6/46 des objets archaïques et classiques: objets de bronze **BrN-R 24, BrN-Be 8** ; couronne de plomb **LdN 38** ; objets de terre cuite **TcN 43, 70**.

Près de la fosse C7/59, ont été découverts deux sillons parallèles peu profonds orientés vers cette dernière. (Fig. 18)

**C6/48** : Le sillon faisait environ 1 m de long pour une dizaine de centimètres de large. La profondeur variait entre 2 et 7 cm. Le remplissage, C6/49, tait fait d'une terre très tamisée de couleur jaune (cf. ci-dessous). Le sillon est orienté Sud-Est - Nord-Ouest.

**C6/51** : Sillon long de 2,50 m dont la largeur varie selon les endroits, pouvant atteindre 0,18 m, et un peu moins profond que C6/48. Il était rempli par un colluvionnement dont on trouvera ci-dessous la description.

Les deux canaux sont strictement parallèles, avec une distance constante d'1,50 m. Ils ont l'un et l'autre des dimensions, une morphologie et un type de remplissage très similaires. Ces caractéristiques permettent de voir dans ces traces des ornières laissées par un chariot qui a probablement servi au remplissage de la fosse C7/59.

### La fosse C6-C7/59

On ignore à quelle période elle a été creusée ni dans quel but. Le fond n'a d'ailleurs pas été atteint par la fouille. Il se peut qu'à l'origine on ait entrepris le creusement d'un puits ou qu'on ait seulement voulu récupérer de la terre pour des travaux de construction ou de terrassement. On connaît en revanche assez bien les dernières phases de son remplissage. L'une d'entre elles correspond à une réutilisation fonctionnelle pour cuire du grain.

La fosse en elle-même, dans son état définitif, présente une ouverture de forme ellipsoïdale, sur un axe Nord-Est - Sud-Ouest. Sa longueur atteint 4,70 et sa largeur 3,25 m. Elle a été fouillée jusqu'à 2,60 m de profondeur, mais s'enfonçait encore davantage. (Fig. 19)

Son remplissage s'est fait en quatre temps.

### Temps 1, colluvionnement de surface :

**C7/57** : Couche marron-noir. Collante, faisant des mottes, facile à fouiller sauf le sommet qui est très dur à cause de la pluie et du soleil. Presque dépourvue de cailloux ; peu d'os. L'épaisseur varie entre 0,10 à 0,20 m.  
Mobilier : très peu de tessons ; des fragments de bronze et d'objets en fer, un fragment de poterie à glaçure noire et un marbre travaillé, probablement pièce de l'acrotérior du temple : **ArchN-MT 12**. La pauvreté du mobilier est typique des terres qui ont été tamisées par l'eau. Les différences d'épaisseur peuvent indiquer que l'eau a remodelé la couche.  
Élévation : entre - 1,36 et - 1,50.



**Figure 18.** Les deux ornières parallèles C6/48 et /51, à gauche dans la photo. (Photo: E. Østby)



**Figure 19.** La fosse C6-C7/59; à gauche, en position de trouvaille, l'objet ArchN-St 6. (Photo: E. Østby)



**Figure 20.** La fleur du marbre, en train d'être fouillée. (Photo: E. Østby)



*Temps 2, le second remblaiement :**Temps 2a, remblaiement contenant des éclats de marbre :*

**C6-C7/53b** : Couche brun sombre, collante, pas très dure contenant peu d'os. De nombreux tessons posés à plat sur la surface, notamment des tuiles.

Mobilier : Fragment de verre bleu transparent **GIN 7** ; fragment de modanature en marbre (**ArchN-Mt 9**). Beaucoup d'éclats de marbre.

Altitude : entre – 1,51 et – 1,66.

**C6-C7/60 (+ /54b)** : Terre marron foncé, collante, contenant beaucoup d'éclats de marbre, mais pas d'os ni de charbons de bois. Beaucoup de tessons, dont certains portent une glaçure verte, beaucoup de fragments de tuile, peu de trouvailles d'objets métalliques, toutefois une boucle d'oreille.

La couche contenait de superbes fragments de décor architectural du temple classique : deux fragments d'ove (**ArchN-MT 4-5**), un fragment de cyma (**ArchN-MT 6**), un fragment de cannelure ionique (**ArchN-MT 1**), un fragment d'une tuile de marbre (**ArchN-MT 13**). Grande quantité d'éclats de marbre. Objet en bronze, **BrN-Be 6**.

36 tessons à glaçure verte (catalogué, **CN-L 2**) : entre le Ve et le XIe siècle ap. J.-C. Autres tessons catalogués : **CN-Arch 1** ; **CN-CI 11, 50, 53** ; **CN-HR 6**.

Altitude : entre – 1,48 et – 1,78.

*Temps 2b, remblaiement avec peu d'éclats de marbre :*

**C6-C7/61** : Terre marron foncé, molle, contenant très peu d'éclats de marbre et variant entre 0,20 et 0,30 m d'épaisseur. Elle contient moins de tessons que dans C6-C7/60. Métal : fer ; figurine de cheval en bronze, géométrique (**BrN-A 1**). Fragment de pierre travaillée.

Contient un tesson daté de la seconde moitié du IVe siècle av. J.-C., et un archaïque (**CN-Arch 38**).

*Temps 2c, remblaiement avec éclats de marbre :*

**C6-C7/61bis (?)** : Terre beige à brune, dure, contenant des éclats de marbre. Peu d'ossements, pas de charbons de bois. L'épaisseur fait 3 cm. Mais ce n'est qu'un nettoyage de surface, non une vraie couche.

*Temps 3 : le four ?*

**C7/66** : Terre beige à brun, dure, contenant des éclats de marbre brûlés, mais peu d'ossements et pas de charbons de bois. On y a trouvé un fragment de scorie cassé en deux.

**C7/64** : Terre noirâtre en surface et rouge au fond, légèrement durcie par la cuisson. Pas de pierre ; un os ; très riche en charbons de bois. L'épaisseur varie entre 0,03 à 0,15 m. Mobilier : un petit fragment de bronze ; une tuile en marbre du temple classique.

Le fond de la couche contenait les résidus d'un feu ayant brûlé sur le sol C7-C6/68.

Altitude : sur les bords, entre – 1,65 et – 1,75, au centre – 1,955.

La couche a été tamisée à l'eau pour récupérer les graines et charbons de bois.

**C6-C7/68** : Rouge ; compacte. Argile cuite au feu ; fond rouge de la terre brûlée au-dessus.

*Temps 4, le premier remblaiement :*

**C7/69** : Terre brun foncé, assez souple, facile à enlever. Elle est légèrement plus argileuse que la couche supérieure et forme des mottes. Elle contient des éclats de marbre et des cailloux, mais est très pauvre en charbons de bois et en os. L'épaisseur varie autour de 0,35 m au moins. Le mobilier comprend surtout des tuiles et quelques tessons de *coarse ware* (catalogué : **CN-L 1**, IVe siècle ap. J.-C.<sup>30</sup>), mais aussi une monnaie classique (**Co 6**). Une tuile comporte un engobe.

L'altitude varie surtout entre – 2,11 et – 2,34. Mais un objet en plomb a été trouvé à – 2,66.

**C6-C7/79 – /79a** : Terre marron foncé. Molle, collante ; argileuse. Elle contient des éclats de marbre, des pierres et des petits cailloux, mais peu d'os et pas de charbons de bois. L'épaisseur tourne autour de 0,65 m. La couche recouvre tout le fond de la fosse C6-C7/59. Beaucoup de tessons, de tailles très différentes. Beaucoup de tuiles rouges ; des objets en bronze ; une fleur en marbre qui décorait l'un des caissons du plafond du temple.<sup>31</sup> (*Fig. 20*)

Mobilier: épingles en bronze (**BrN-P 11, 20, 78, 89, 101, 102**); anneaux en bronze (**BrN-R 21, 27, 65, 73, 74, 96**), perle en bronze (**BrN-Be 29**) ; feuille de bronze (**BrN-Sh 15**) ; disque de bronze (**BrN-Di 13**) ; le bord d'une vase de bronze (**BrN-V 1**) ; figurines de terre cuite (**TcN 2, 36**) ; C6-C7/79a-2, fil de bronze (pas catalogué).

C6-C7/79 – /79a présentent un aspect et des composants identiques. Il s'agit probablement de la même couche, mais C6-C7/79 a recouvert les parois du trou, tandis que C6-C7/79a a été jetée dans le fond.

Altitude : entre – 2,13 et – 2,34.

Cette fosse est liée à des sols sur lesquels ont marché les ouvriers qui l'ont remplie. Pour effectuer ce travail, ils ont utilisé un chariot, comme semblent l'indiquer les deux ornières parallèles orientées vers elle. Ces ornières se sont emplies de colluvions à l'occasion d'une pluie ou d'un orage. Ce colluvionnement a non seulement comblé les deux sillons des ornières, mais a également recouvert le dernier comblement de la fosse. Nous avons déjà décrit ce colluvionnement ci-dessus (C7/57) en détaillant le dernier remplissage de la fosse. Tandis que le sol C7/56 s'étend au Sud, C7/50 occupe la moitié Nord, avec une rupture de pente assez marquée, visible sur la coupe. Cette couche a livré l'un des rares repères chronologiques : une monnaie en bronze : C7/50-1 (**Co 10**), datée de l'Antiquité tardive ou du Haut Moyen Age.<sup>32</sup>

*Carrés D7 et E7*

Dans les carrés D7 et E7, les sols de la haute époque byzantine ont également été identifiés. Ils présentent les mêmes caractéristiques que dans C6-C7, avec de nombreux déchets de taille des blocs tombés du temple.

<sup>30</sup> Voir section **viii** (Iozzo), 151.

<sup>31</sup> Malheureusement désintégrée avant d'en pouvoir faire une documentation. Voir aussi section **xvi** (Østby), 330 avec *Fig. 7*.

<sup>32</sup> Voir section **xiii** (Ingvaldsen), 282.

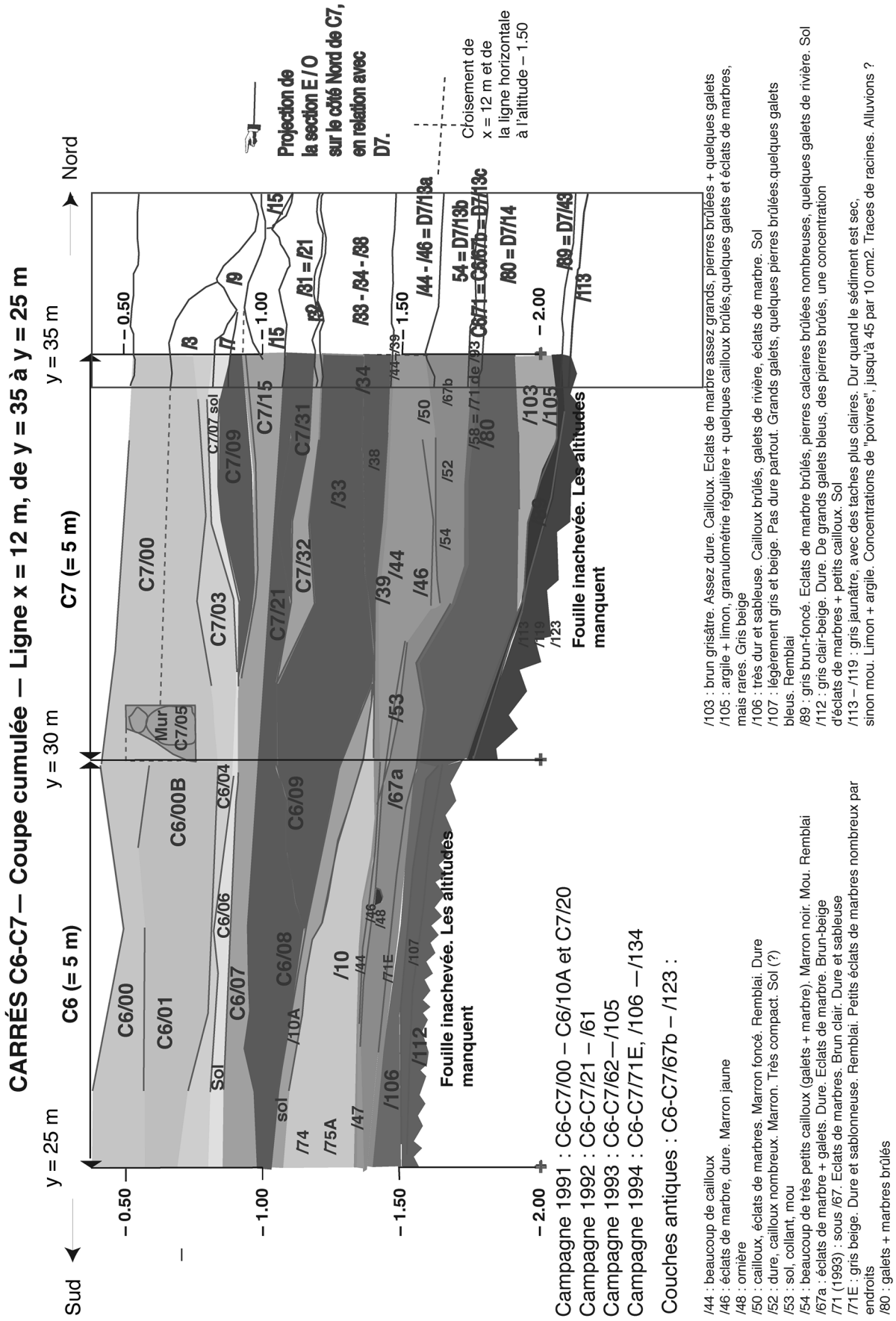


Figure 21. La stratigraphie dans la limite occidentale des carrés C6-C7, avec une projection sur le côté Nord de C7. (Préparé par Luce)

**E7/13, D7/13a** : Couche de terre caractérisée par la présence de nombreux éclats de marbre de dimensions moyenne et petite, dont certains portent des traces évidentes de travail. La couche contient aussi de nombreux fragments de tuile, tandis que les tessons de céramique sont relativement rares. Catalogués : **StN 3**, pièce de silex ; **LdN 40**, objet de plomb ; **TcN 76**, fragment d'une lucerne. Altitude de E7/13 : entre – 1,29 et – 1,31.

**E7/14** : Couche de terre caractérisée par la présence d'éclats de marbre de petites dimensions, pour la plupart de forme lenticulaire. Un seul fragment présente des traces de travail et un autre semble avoir été recouvert de couleur. Les tessons de céramique, également de petites dimensions, sont assez nombreux ; un tesson à glaçure verte, un fragment de verre transparent. Des fragments de tuile, un morceau de marbre portant des traces de travail et un autre qui semble avoir été couvert d'un stuc peint. Altitude : entre – 1,39 et – 1,50.

### Conclusion

L'histoire du site après la fin de l'antiquité peut donc se résumer ainsi :

Après une période où il ne connaissait plus, à cause de l'abandon du sanctuaire, qu'une fréquentation épisodique, il servit de carrière au VIIe siècle. A cette époque, l'établissement à Paléa-Episkopi était toujours fortement occupé. Suivit une longue période lors de laquelle les alluvions se sont déposées régulièrement pendant de nombreuses années, voire plusieurs siècles. Pendant cette période, le site était fréquenté par des éleveurs, enfants et adultes, qui menaient leurs vaches, sans doute à la source qui se trouve près du temple. Il se peut qu'au début de l'Âge du Fer, quand le sanctuaire commença à être occupé, cette eau attirait déjà des éleveurs.<sup>33</sup> Au IVe siècle av. J.-C. en tout cas, la grande loi sacrée de Tégée atteste le rôle des troupeaux dans ce sanctuaire.<sup>34</sup>

<sup>33</sup> Voir *Tegea* I, section i (Østby), 17–8.

<sup>34</sup> *IG* V.2, 3 ; F. Sokolowski, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris 1969, 135–7 no. 67 ; et section i (Østby), 12 avec note 12. Voir Chr. Chandezon, *L'élevage en Grèce (fin Ve - fin Ier s. a. C.). L'apport des sources épigraphiques*, Bordeaux 2003, 33–40.

C'est vers le VIIIe siècle que fut perdue une monnaie abbasside en argent (**Co 11**), trouvée hors contexte dans un remblai moderne, dont la présence dans ce lieu isolé surprend.<sup>35</sup> A un moment difficile à déterminer, sans doute proche de l'époque des deux premiers empereurs Comnènes, Alexis et Jean, l'occupation reprit, alors que l'alluvionnement cessa. Elle est attestée par les maigres vestiges de constructions exhumés dans le secteur où nous avons fouillé, tandis que les fouilles du XIXe et du début du XXe siècle avaient mis en évidence les restes plus importants d'un ou de plusieurs grands bâtiments. Le secteur Nord a alors été transformé en un modeste cimetière qui ne comportait pas seulement des adultes, hommes et femmes, mais aussi des enfants. Les premiers archéologues avaient proposé l'hypothèse d'un ensemble conventuel ou d'un palais ; il s'agit en tout cas d'une construction importante, probablement de fonction ecclésiastique.<sup>36</sup> La petite taille du cimetière, la découverte d'un battant en fer d'un chancel<sup>37</sup> et d'autre matériel architectural byzantin, et le fait que la ville se trouvait toujours à Paláia Episkopi à cette époque, semblent appuyer cette interprétation.

L'occupation, une fois reprise, ne cessa plus, mais, à un moment qu'on ne peut préciser, l'ensemble ecclésiastique, s'il a bien existé, disparut au profit d'un village qui s'est peut-être à l'origine développé autour de lui, mais qui lui a survécu jusqu'à aujourd'hui. La continuité du complexe médiéval s'exprime, peut-être, dans la position de l'église moderne de Saint Nicholas immédiatement au-dessus des restes de la grande construction dont la fonction précise reste mystérieuse.

Toute cette évolution que l'archéologie permet de retracer pose un certain nombre de questions historiques et mérite une mise en situation dans le cadre des périodes rencontrées. C'est l'objet de la contribution de N. Drocourt (section **xx**).

<sup>35</sup> Voir note 26 ci-dessus.

<sup>36</sup> Voir pp. 44–5 ci-dessus.

<sup>37</sup> L'objet est aujourd'hui au Musée Byzantin d'Athènes, cfr. A.K. Orlandos, "Παλαιοχριστιανικά και Βυζαντινά μνημεία Τεγέας," *Αρχαίον Βυζαντινών Μνημείων της Ελλάδος* 12, 1973, 8, fig. 3. Voir aussi section **xx** (Drocourt), 420.